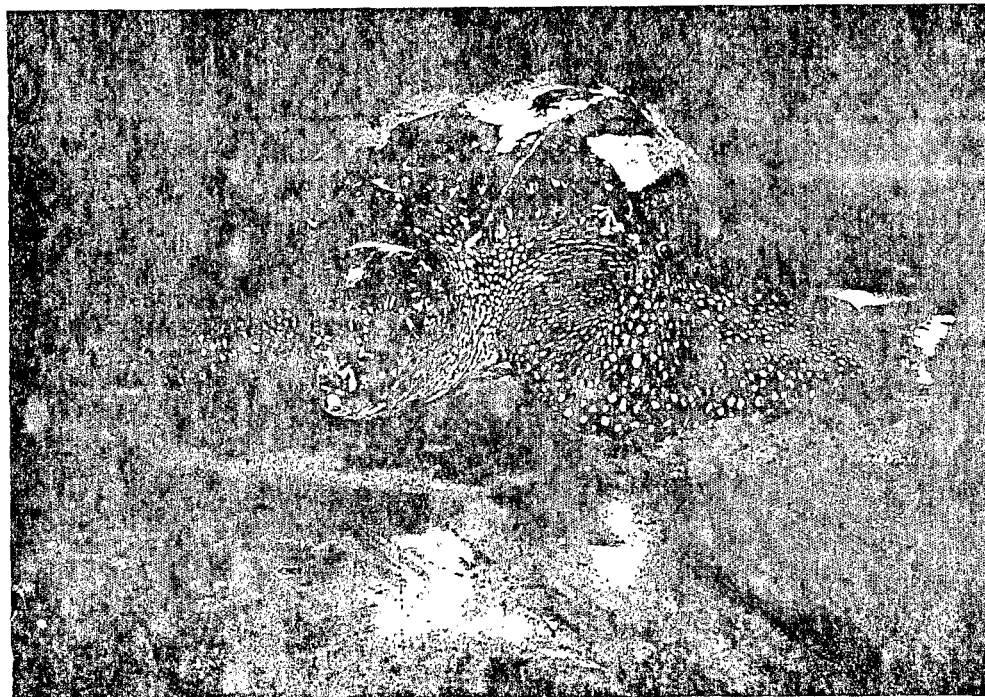


## La Faune de la Guyane

M. BRUGIERE  
Directeur de l'O.R.S.T.O.M.



Tortue.

Il serait très difficile, même en multipliant les pages, de décrire en totalité, même rapidement, la faune de la Guyane principalement à cause de l'abondance de ses formes et de par la méconnaissance qu'on en a. A l'exception de certains groupes, on peut dire sans exagérer que l'étude de la faune de la Guyane, de la biologie des espèces reste à faire, et déplorer que ce pays n'ait jamais encore suffisamment suscité l'intérêt des chercheurs ou des organismes capables de mener à bien ces recherches.

Pourtant, pour la France qui n'a que 90.000 kilomètres carrés dans cette immensité sud-américaine, sous les tropiques, avec une variété de biotopes suffisante pour diversifier les

espèces, il est certain que l'intérêt d'études sur la faune est immense sur le plan scientifique, certain sur le plan éducatif, récréatif et touristique, probable sur le plan économique.

Des personnes ont en effet pensé, pour ce dernier point qu'il serait sans doute possible de multiplier certaines espèces pour la vente : vente aux zoos et aux amateurs d'animaux vivants, production de viande ou d'autres produits tels que carapaces, fourrures etc. Est-ce de l'utopie ?

A défaut de spécialiste de la faune en Guyane, c'est un membre de la Société pour l'Etude de

O.R.S.T.O.M.

Fonds

N° :

1725

Cote :

B

Date :

9 AOÛT 1982

la Protection et de l'Aménagement de la Nature en Guyane (**SEPANGUY**) qui a été chargé de rédiger cet article et je l'ai fait en me limitant volontairement aux espèces ou groupes d'espèces présentant un caractère spectaculaire ou posant des problèmes de protection.

Tout reste à faire en Guyane — mais c'est en cours d'élaboration — en matière de réglementation de la chasse et de protection des espèces. Là encore, on est freiné par l'imprécision des connaissances, le défaut de bases juridiques, car le législateur a toujours écarté la Guyane des réglementations applicables aux autres DOM.

Contrairement aux autres DOM, certes, la Guyane est vaste, encore largement intouchée, avec une faible population mal répartie : à la forte densité d'une partie du littoral, où des problèmes urgents de protection existent, s'opposent les petits établissements dispersés de l'intérieur, ayant l'obligation de prélever leur nourriture carnée sur les animaux des bois. C'est dire toute la complexité du problème.

Nous n'avons donc fait que de braquer rapidement le projecteur sur telle ou telle espèce, sur tel ou tel groupe. Dire que la faune guyanaise ne ressemble à aucune des autres départements français va de soi : tout y est à peu près différent non seulement dans le détail, mais souvent dans le principal : si un pécarî ou même un ocelot sont des animaux assez proches de ceux qui nous sont familiers, fourmilliers, paresseux, tatous, oiseaux-mouches et tant d'autres familles sont spécifiques du nouveau monde ; ils sont l'image du monde bien à part que représente le continent sud-américain.

Si on recherche dans les ancêtres, bien des fossiles sud-américains ont existé sur d'autres continents, et il est curieux de retrouver par exemple des tapirs ici et en Indochine et Sumatra.

L'isolement du continent sud-américain, son histoire avant la nôtre ont fait la diversité de sa faune, aboutissement de l'évolution des espèces autochtones et des invasions successives en provenance de l'Amérique du Nord, tout comme les Incas. La très grande diversité des climats et des biotopes ont été là pour forger une gamme considérable d'individus, dont le nombre élevé ne se rencontre nulle part ailleurs au monde, avant même celle d'Australie dont on sait les richesses.

Faisant partie de l'immensité amazonienne dont elle occupe un petit morceau de la gigantesque couverture forestière, la Guyane en diffère sensiblement par sa situation en façade maritime. Dans plusieurs domaines où on commence à avoir des données pertinentes, on peut dire que la Guyane est une sorte de zone de

contact où les influences amazoniennes s'opposent à d'autres venant du nord-ouest.

A l'échelle du département, si bien des espèces nombreuses se retrouvent à l'est comme à l'ouest ou au sud, certaines du Maroni n'existent pas sur l'Oyapock et inversement.

Cette répartition se complique de plus par l'existence manifeste dans l'intérieur, sur ou aux abords des reliefs les plus marqués, d'espèces qui passent pour être les témoins de l'évolution climatique passée du pays, sur lesquelles des hypothèses ont déjà été formulées ; on est évidemment bien loin de la diversité qu'introduisent dans la nature les Andes par leur présence, mais le fait est digne d'être signalé car marquant aussi bien la flore que la faune.

Avant d'en revenir à la revue des animaux de Guyane, disons encore toute la difficulté qu'il y a à les approcher : je ne parle pas des oiseaux familiers qui restent près des agglomérations ou vivent sur le littoral ; le curieux courageux pourra même en voir beaucoup sur toute la frange maritime, dans les marécages côtiers. Mais il faut savoir que la forêt est jalouse de ses richesses et demande beaucoup au visiteur pour les lui dévoiler : l'accès par les fleuves est long et parfois difficile ; l'observation des animaux dans leur nature demande des qualités d'indiens de patience, de silence, d'exercice des sens, de chance et tant d'autres ; beaucoup se désespèrent de ne voir dans les « grands bois » que si peu de chose et pourtant !

#### LE TAPIR (*Tapirus terrestris*)

Nous commencerons par le plus gros animal sud-américain ; il a un corps massif porté par des pattes robustes de digitigrade, prolongé d'un côté par une tête de suidé à petits yeux, d'assez grandes oreilles rondes et une sorte de trompe courte et mobile formée par la lèvre supérieure, à l'autre extrémité par une queue courte. Le poil brun, piqué serré sur un cuir épais, est court et uniforme, un peu plus long sur la colonne vertébrale. La femelle, plus grosse que le mâle, peut mesurer 2 mètres et peser 300 kilos.

Le tapir vit généralement en couple ; très craintif il court rapidement, nage et plonge parfaitement ; surpris dans l'eau où il aime s'ébattre, il regagne la rive pour s'enfuir dans les bois.

Il est recherché par les gros fauves mais aussi par l'homme qui trouve sa chair abondante et excellente. Il se comporte bien en captivité où il se reproduit aisément, donnant des sortes de marçassins rayés de blanc.

## LES FELIDES

- Jaguar** (*Panthera onca*)
- Puma** (*Felis concolor*)
- Ocelot** (*Felis pardalis*)
- Chat margay** (*Felis tigrina*)
- Eyra** (*Felis eyra*)
- Jaguarondi** (*Felis jaguarondi*)

Les félidés sud-américains sont diverses espèces de **Felis**, à part le roi de la forêt, le jaguar appelé « tigre » en Guyane. Ce tigre est plus grand, plus massif que la panthère africaine à qui il ressemble assez, mais les taches de sa robe alignées le long de ses flancs et de son dos sont plus grandes.

Il mesure 1 m 50 et pèse une centaine de kilos. C'est une bête magnifique donnant une impression de puissance, vivant aussi bien en forêt que dans les savanes côtières et jusqu'à la mer. S'il ne s'attaque pas à toutes les proies, de peur de ne pas être toujours le vainqueur, le jaguar chasse à terre, surtout la nuit, n'hésitant pas à grimper aux arbres ou à nager.

Le puma est plus rare. Il chasse aussi bien les singes dans les arbres qu'à terre. Bien que non décorée comme celle du tigre, sa peau de couleur unie, à poils drus et souples excite les convoitises.

Plus menacés pour ces mêmes raisons sont les ocelots à la somptueuse fourrure ; ils peuvent atteindre parfois une grande taille.

Des petits fauves, appelés chats sauvages, plus rares et moins connus ; seul le margay a une robe tachetée de noir ; le pelage des deux autres cyra et jaguarondi ne le sont pas et on les confond souvent ; l'eyra passe pour être très difficile à apprivoiser alors qu'il est possible d'élever jusqu'à un certain âge tous les autres félidés de Guyane.

## LES SINGES

- Ouistitis** (*Callithrix*)
- Tamarins** (*Leontocebus*)
- Sapajou ou singe-écureuil** (*Saimiri*)
- Macaques ou Capucins** (*Cebus*)
- Singes-araignées ou Atèle** (*Ateles*)
- Singes-Hurleurs** (*Alouatta*)

Les singes du nouveau monde sont suffisamment différents des autres pour qu'on en ait fait une section à part comprenant deux familles ; Callitrichidés (ou Hapalidés) et Cébédés. Les premiers ou Ouistitis ont des ongles crochus aux mains et aux pieds leur permettant de grimper et courir comme des écureuils dans les arbres, avec une longue queue non préhensile servant de balancier ; les seconds plus grands et plus nombreux, ont des ongles plats, et une queue souvent préhensile.

Les petits singes, ouistitis, tamarins et sapajous sont facilement familiers, même les capu-

cins, de ce fait ils sont parfois capturés pour la vie en cage ou en liberté dans les maisons. Les plus gros, Capucins, Atèles et singes hurleurs sont plutôt recherchés pour leur chair par les créoles et les coureurs de brousse.

Les singes à queue préhensile, qui leur sert de cinquième main, sont particulièrement typiques de la faune néotropicale, principalement l'atèle ou singe araignée du fait de la longueur de ses membres qui lui permettent de se déplacer d'arbre en arbre facilement. Son pelage est noir, d'où sort une face rose et petite. Il est bien connu en Guyane sous le nom de couata.

Le singe hurleur s'appelle sur place baboune ou singe rouge ; ses cris étonnent par leur force et leur ampleur ; ils sont poussés, dès que l'un commence, par la bande entière : c'est très fortement impressionnant la nuit.

La tribu des singes a bien d'autres représentants : saki à fourrure et queue abondante, douroucoulis nocturnes à grands yeux de lémuriens, ouakararis à queue très courte, titis et bien d'autres.

## LES PECARIS

- Pécaris à lèvres blanches** (*Tavassus albirostris*)
- Pécaris à collier** (*Dicotyles tajacu*)

Les deux représentants de la famille américaine des tayassuidés existent en Guyane : le pécaris à lèvres blanches (cochon-bois) et le pécaris à collier (pakira), le premier plus féroce, plus grand, avec une raie blanche de la mâchoire inférieure à l'œil ; le second plus intelligent et domesticable, avec un véritable collier clair. Morphologiquement proches des sangliers, ils vivent en bandes qui se déplacent fréquemment et bruyamment en coupant les rivières, les « cochons-bois » pouvant dépasser la centaine d'individus. En colère, ils peuvent être redoutables, claquant leurs mâchoires l'une contre l'autre comme des « casse-noisettes ».

Leur poil est dru avec une sorte de crinière sur la colonne vertébrale ; leur tête assez courte ; leurs marcassins sont de teinte uniforme, rapidement vifs et tapageurs comme les adultes, mais intelligents, s'attachant comme un chien.

Recherchés pour la qualité de leur chair plus que pour en faire des gants, les pécaris, principalement le cochon-bois, se défendent âprement ; mais lorsqu'une troupe est signalée près d'un village, c'est une véritable massacre qui s'opère par toute la population qui considère cette abondance comme une véritable « manne céleste ».

## LES CERVIDES

- Mazama ou Biche rouge** (*Mazama americana*)
- Cariacou ou biche naine** (*Mazama nana*)

**Biche des marais** (*Blastocerus dichotomus*)  
**Biche des palétuviers** (*Odocoïleus gymnotis*)

On devrait dire des cerfs, mais en Guyane on parle de biches. Ce sont des cervidés, donc à bois pleins et caducs chez les mâles.

Le cerf des marais est le plus grand, vivant par couple dans les forêts marécageuses ou par petites bandes. Les bois du mâle sont développés et bien garnis d'andouillers, précédant des oreilles dressés de grande taille. Le grand nombre de leurs prédateurs sont peut-être à l'origine de leur faible densité sur la plaine côtière.

Les cervidés de Guyane sont généralement petits, surtout le cariacou, dont le mâle n'a que de petites cornes rudimentaires effilées et un peu recourbées. Le corps est très allongé, le cou fin les pattes filiformes donnant une allure timide à ces animaux craintifs et discrets, se figeant sur place au moindre bruit.

Les interdits qui pèsent sur la consommation de la chair de ces animaux par certains autochtones sont une des raisons sans doute de la persistance de ces espèces, par ailleurs très vulnérables.

## LES RONGEURS

**Les Agoutis** (*Dasyprocta*)

**Le Paca** (*Cuniculus paca*)

**L'Acouchi** (*Myoprocta acouchi*)

**Le Cabiari** (*Hydrochoerus hydrochoeris*)

La Guyane est riche en rongeurs de toutes tailles.

Haut sur des pattes plus longues à l'arrière l'agouti doré (*asyprocta aguti*) a un faux air à la fois de lapin et de rat : d'écureuil aussi lorsqu'il mange assis. Son poil est roux assez épais, plus long sur les fesses et il se hérissé lorsqu'il part effrayé. Sa queue est minuscule. Il ne craint pas la promiscuité des habitations autour desquelles il recherche des fruits.

Le paca ou pac est un peu plus grand ; sa chair est aussi prisée que celle de l'agouti ; il est trapu avec un pelage tacheté et une queue assez marquée.

L'acouchi est une sorte de petit agouti avec une mince queue en plus. Il est assez rare, plus facile à apprivoiser que son grand frère.

Le cabiari (ou capiave) est le plus gros rongeur du monde : plus d'un mètre de long et 100 kilos de poids. Sa tête est très massive à oreilles rondes. Son poil est dur. C'est un végétarien qui fréquente les rives des cours d'eau riches en plantes succulentes. Ses pattes palmées lui permettent de marcher sur les sols mous et de nager : c'est toujours vers l'eau qu'il recherche le salut dans la fuite.

## LES FOURMILIERS

**Grand Tamanoir** (*Myrmecophaga jubata*)

**Tamandou** (*Tamandua tridactyla*)

**Fourmilier nain** (*Cyclopes didactylus*)

Ce sont les seuls Edentés dépourvus de dents et les trois genres de cette famille néotropicale existent en Guyane. Leur museau est une sorte de trompe s'ouvrant par un trou à l'extrémité, par où passe une langue cylindrique très longue et gluante propre à récolter les fourmis et les termites dont ils se nourrissent. Leur fourrure est abondante et leur queue longue. Leurs pattes bien développées sont garnies de griffes gigantesques comparables à celles de paresseux, permettant surtout d'éventrer les nids d'insectes qu'ils recherchent, et de se défendre.

Le grand tamanoir ou grand fourmilier, qui supporte les armoiries de la Guyane, a plus d'un mètre de long lorsqu'il est adulte et pèse une vingtaine de kilos. Il est couvert d'une espèce de soie rude et longue en crinière sur la colonne vertébrale avec une queue en étendard, de couleur gris-cendré. Les flancs sont barrés horizontalement de noir avec une bordure blanche. La tête à courtes oreilles rondes et aux yeux bien apparents se termine par une trompe qui s'abaisse à l'extrémité, d'où peuvent jaillir 50 cm de langue.

Long et aplati, le tamanoir marche aisément au sol où il peut galoper, griffes repliées. Mais il grimpe aussi habilement aux arbres à la recherche de sa nourriture.

Jeune il est joueur ; adulte il est solitaire et silencieux mais redoutable pour l'assaillant fut-il jaguar ou puma. Il s'habitue facilement à la captivité et fait preuve d'un caractère sociable.

Le Tamandou ou lèche-main, ou tamandua, un peu plus petit, a à peu près la même silhouette, avec une tête moins longue et des oreilles plus grandes. Mais son poil est ras sur tout le corps, avec des teintes ternes plus ou moins claires ; pour cela il est moins facilement repérable dans les arbres où il passe le jour sans bouger.

Sa queue est préhensile et lui sert de cinquième main. Il est moins habile à terre, faisant front de la même manière que son grand frère s'il est attaqué, calé sur ses pattes arrière et sa queue vigoureuse, les bras écartés menaçants de leurs griffes (*dominus vobiscum*).

Le fourmilier nain ou myrmidon ou fourmilier soyeux est totalement arboricole. Il a la taille d'un écureuil et il mange comme lui en s'aidant de ses pattes ; sa fourrure est soyeuse rousse et sa queue très préhensile. Son allure est trapue avec un museau assez long et arqué. Nocturne, il est rarement visible et par là même assez mal connu et peut-être rare.

Les fourmiliers comme les paresseux résistent bien aux blessures même graves. Leur style de vie, pour les arboricoles surtout, leur adaptation au milieu, leurs moyens de défense font qu'eux aussi ont de bonne chance de continuer longtemps encore à mener leur vie tranquille dans les grands bois si on respecte leur protection.

## LES TATOUS

**Tatou géant** (*Priodontes giganteus*)

**Cabassou** (*Cabassus unicinctus*)

**Tatous à bandes** (*Dasypus* et *Topyleptes*)

Moins nombreux et plus petits que leurs ancêtres, ces édentés sud-américains ont beaucoup de dents, cylindriques, sans racines et à émail très mince. Ils sont trapus avec une tête longue et petite à oreilles droites bien marquées des narines se fermant à volonté, et une longue queue dépassant d'une carapace moyenâgeuse portée par de courtes pattes avec cinq ongles solides pour fouiller le sol. Cette carapace est en trois morceaux formés de plaques cornées avec quelques poils entre elles. Nocturnes, ils vivent en solitaires se nourrissant d'insectes ; ils fouissent pour se cacher le jour roulés en boule, sont vifs au sol mais peuvent aussi nager. Leurs portées ont toutes le même sexe car provenant d'un seul œuf.

Les tatous de petite taille (à bandes) sont couramment chassés en Guyane ; ils sont communs et très abondants et leur chair blanche est recherchée à juste titre.

Rares et protégés sont les grands tatous : Cabassou et Tatou géant qui peuvent faire plus d'un mètre de long et 50 kilos de poids. Leurs pattes énormes se terminent par des griffes puissantes. Mais il est rare d'en rencontrer dans la forêt et leurs mœurs sont mal connues. Le priodonte aime se tenir et marcher sur les pattes arrière mais il est très rare de le voir dans cette posture car il est nocturne, passant le jour dans son terrier. Le cabassou est un peu plus petit ; sa queue n'est pas cuirassée. Ces deux espèces considérées comme rares, sont entièrement protégées.

## LES PARESSEUX

**Aï** (*Bradypus cucullatus*)

**Unau** (*Choloepus didactylus*)

Ces édentés arboricoles étranges, qu'on appelle moutons paresseux en Guyane, sont spécifiquement américains et ont une denture définitive déjà en place avant la naissance. Leur température n'est pas constante et change avec celle du milieu ambiant. Leurs pattes sont longues, surtout les antérieures, munies de griffes très puissantes, en faucille. La tête est ronde, très mobile sur un long cou, qui permet des

rotations incroyables avec une petite bouche mince et sans lèvres et des yeux minuscules et clignotants.

Ils vivent exclusivement dans les arbres, ne descendant à terre où ils se déplacent très difficilement que pour faire leurs besoins ; cependant il est courant d'en voir nager. Leur arbre de prédilection est le bois-canon (*Cecropia*), dont ils se nourrissent en croquant les bourgeons et les feuilles au mépris des fourmis qui les envahissent.

On distingue anatomiquement l'aï de l'unau au nombre de doigts (ou griffes) des pattes antérieures, les postérieures en ayant toujours 3. L'aï est le paresseux à trois doigts, l'unau le paresseux à 2 doigts.

L'aï ou parsou-mouton a une abondante toison frisée hirsute courte et dense, quasiment imperméable parsemée de poils soyeux plus longs. De teinte générale gris-argent, la toison a des traînées et taches plus brunes caractéristiques (dos-brûlé). Comme l'unau il est surtout nocturne, passant la journée à dormir, immobile, le corps roulé en boule, souvent suspendu aux branches.

Ses griffes sont des armes redoutables au bout d'un bras qui peut faucher assez rapidement ; même apprivoisé, il les replie très fortement sur tout ce qu'il saisit. Sa tête de clown hirsute sans oreilles bien visibles, tournant dans tous les sens, apparemment toujours souriant béatement avec des yeux tristes, a une allure vaguement humaine. L'unau a une face plus sérieuse, marquant presque une hostilité silencieuse.

Le petit paresseux, toujours fils unique, vit accroché aux poils de sa mère par ses griffes déjà longues, misérablement écartelé comme s'il avait peur de lâcher prise et de tomber au sol, en somme la position grotesque de l'adulte à terre.

La lenteur des déplacements de l'unau, même dans son royaume aérien, jointe à la coloration de sa toison parasitée de lichens restent sa sauvegarde en le rendant invisible dans les branches. Son pelage est plus épais que celui de l'aï ; il est dangereux en cas d'attaque, se défendant avec ses griffes et ses dents pointues et coupantes, rabattant ses membres avec une rapidité à laquelle on ne s'attend pas.

A la vitesse où ils se déplacent dans les arbres où ils sont peu visibles, n'avançant avec des gestes lents une patte que lorsque la prise des autres est bien assurée, à la cadence où ils mangent, où ils respirent, grâce à leur surprenante résistance aux blessures même graves ces « moutons » qui méritent bien leur nom de paresseux, venus des temps préhistoriques,

sont encore capables de se perpétuer longtemps malgré leur faible pouvoir de reproduction.

#### **Le lamantin (Trichechus).**

Rarement d'une très grande taille, le lamantin est assez fréquent dans les estuaires et les marais en communication avec eux. Mais il remonte aussi très haut le cours des fleuves. Ce mammifère aquatique est végétarien ; la qualité de sa chair en a fait une des cibles recherchées par les boucaniers d'autrefois et les braconniers d'aujourd'hui. Facile à repérer par les débauches de plantes aquatiques que son fort appétit lui impose d'avaler, il se reproduit très lentement et disparaîtrait rapidement sans les mesures de protection totale qu'on a prises à son égard ; peut-être pas toujours suivies exemplairement par certains. Ce Sirénien américain a une beauté aussi peu attirante que celle de son cousin africain, malgré les légendes, mais ce n'est pas une raison suffisante pour le massacrer.

#### **La tayra (Galera barbara).**

C'est une sorte de fouine ou de martre à collier ou poitrail blanc, portée par de courtes pattes armées de grosses griffes, avec une queue très longue et bien fournie.

Son long corps est couvert d'un pelage épais mais court et grossier gris-brun foncé. Ce mustélide est un habile arboricole, mais il est aussi à l'aise sur terre. C'est un grand destructeur de rongeurs, également un pilleur de nids à l'occasion, voire de poulaillers. La tayra vit par couple ou par bandes assez peu nombreuses.

#### **La loutre géante ou Saro (Pteroneura brasiliensis)**

Si les Mustélidés sud-américains sont généralement voisins de ceux des autres continents, la grande loutre ou Saro ou loutre géante, est particulière par sa taille. Elle existe en Guyane mais est rare, et il ne faut pas la confondre avec la loutre commune (Lutra) fréquente dans les fleuves, mais infiniment plus petite.

Le Saro peut dépasser 2 mètres de long. C'est la plus grande loutre du monde. Sa queue est horizontalement aplatie et ses pattes palmées. Son pelage est noirâtre sauf le ventre qui est blanchâtre.

Vivant en bandes, jouant avec beaucoup de grâce, ces créatures ont un caractère enjoué. Mais attaquées, elles se précipitent toutes sur l'agresseur, moitié nageant, moitié bondissant, en poussant des cris farouches, ne dégageant le terrain que lorsque tout risque est dissipé. D'allure massive, basse sur des pattes puissantes, avec sa petite tête à bouche ventrale, montée

sur un long cou très souple, oreilles petites et yeux saillants, elle est alors très impressionnante. Mais elle se meut difficilement à terre et elle retourne vite dans son élément aqueux.

Elles seraient, paraît-il, faciles à apprivoiser, mais la réglementation les protège intégralement.

### **SARIGUES OU OPOSSUMS**

#### **Le Yapock (Chironectes).**

Cette famille (Didelphidés) de marsupiaux est spécifiquement américaines. Ce sont de petits animaux trapus au museau souvent pointu, à queue dénudée et préhensile qui leur donne l'aspect d'un rat. Ce sont de véritables fossiles survivants des temps anciens, mettant au monde des larves embryonnaires qui poursuivent leur vie fœtale à l'extérieur. Les sarigues ont ou non une poche marsupiale. L'odeur de tous les marsupiaux est forte surtout celle du Yapock.

Ce sont surtout des carnivores nocturnes à démarche lente. Ils ouvrent une bouche pointue démesurée, armée de dents très pointues tout en glapissant lorsqu'on les dérange. Leurs pattes postérieures sont plus longues que les antérieures, ce qui leur donne un air bossu. Le yapock ou sarigue d'eau, se nourrit de poissons.

Le philander vit dans les arbres. On l'appelle aussi opossum laineux à cause de sa toison ; il vit d'insectes mais peut s'accommoder de fruits. L'opossum commun ou Pian (Didelphis) est courant près des habitations et en partie frugivore en partie carnivore. La Sarigue à quatre yeux ou Quatre z'yeux (Metacheirus) est assez commune également.

Mais le Yapock est la seule sarigue adaptée à la vie aquatique. Sa queue longue, rase et ronde n'a pas besoin d'être préhensile, mais ses longues pattes arrière sont palmées pour en faire une bonne nageuse et plongeuse. Elle vit dans des galeries des berges des rivières mais elle est extrêmement rare, difficile à observer et de ce fait assez inconnue. Que fait-elle de ses petits lorsqu'elle plonge ? alors les mères sarigues à vie aérienne peuvent les promener accrochés à leur queue.

Comme les autres opossums, le Yapock est nocturne et a des gros yeux noirs, de petites oreilles, de longues moustaches. Sa fourrure comme celle de la loutre est grise sur le dos avec des taches un peu partout ; le ventre est presque blanc,

#### **Le Coendou (Coendou prehensilis)**

C'est le porc-épic américain, en fait un rongeur à queue préhensile et donc arboricole. Il a un gros groin plissé et rosé à narines frémissantes et un corps armé de nombreux pi-

quants solides. Ses incisives sont à même de ronger l'écorce des arbres ; gare aux pieds de table si vous l'apprivoisez !

Ses pattes sont armées de quatre griffes solides, le pouce étant remplacé par une callosité plantaire. Sa queue, massive à la racine et bardée de piquants, s'affine se couvre d'écaillés et sert de cinquième main ; d'arme aussi car il se défend en tournant le dos et en battant terriblement sa queue armée. Les piquants peuvent pénétrer dans la chair des assaillants et sont difficiles à retirer, car ils sont finement crénelés comme des harpons.

Malgré son allure extravagante, on peut l'apprivoiser mais il cherche toujours à fuir ; il est végétarien, amateur de fruits et de feuilles.

#### **Le Coati (Nasua)**

Typiquement américain, ce Procyonidé a d'autres cousins « ratons » en Guyane : le Kinkajou et le « Chien crabier » par exemple. Le Coati est un animal allongé bas sur pattes, avec une queue touffue et annelée en coloration, aussi longue que le corps. Sa tête est fine, prolongée par un museau se terminant en groin très mobile dont l'extrémité peut se relever à angle droit lorsqu'il hume les odeurs. Cette tête pointue est armée de dents impressionnantes lorsqu'il retrousses ses lèvres ; sa gueule s'ouvre alors largement. Ses pattes ont de longues griffes non rétractiles.

C'est un grimpeur à queue très peu préhensile à allure de grand chat, avec un postérieur un peu surélevé, très à l'aise dans les branches ; mais il court aussi très bien à terre, la queue droite comme un i, les oreilles rondes et petites assez en arrière de la tête.

Le Coati s'apprivoise très bien ; c'est un bel animal à fourrure douce et soyeuse, rousse à tons chauds, attachant, intelligent et sociable et recherchant les caresses. Il oublie vite sa vie grégaire dans la forêt, faite de rapines. Il est vif, pousse des cris ou des grognements quand il est content, qu'on le caresse ou qu'il farfouille... endormi, il s'enroule en boule.

**Le Kinkajou (Potos)** à allure de grosse fouine est plus massif, mais également allongé et court sur pattes. Sa tête d'ourson est ronde avec d'assez grands yeux, un museau court et de petites oreilles souvent à l'horizontale. Sa queue est préhensile comme celle des singes, avec qui il rivalise en agilité dans les arbres où il passe son temps. Pratiquement il ne sort que la nuit d'où la difficulté de le rencontrer ; il s'apprivoise moins bien que le Coati.

**Le raton-crabier ou chien-crabier (Procyon cancrivorus)** est un « raton » semi-aquatique des marais côtiers et berges de rivières. Il a assez une allure de chien, avec une fourrure

terne. Il est mangeur de crabes mais aussi omnivore en cas de besoin.

#### **LES PERROQUETS ET ARAS**

La Guyane est riche en perruches et perroquets et ces derniers sont les plus colorés du monde. Les plus spectaculaires et les plus gros sont les Aras à longue queue dont le cri est malheureusement fort et désagréable. Leurs grandes plumes de la queue, gardées par les Indiens comme des trésors, sont rouges, bleues, vertes, jaunes. Le Macao porte tout cet échantillonage de couleurs ; d'autres sont rouges d'autres bleus.

Ils vivent par couples ou en troupes plus ou moins nombreuses, se déplaçant à heures fixes entre les « dortoirs » et les « réfectoires ». Les aras sont surtout nombreux dans le sud de la Guyane.

Plus de vingt Psittacidés ont été décrits au Surinam. Les genres Ara (aurana, macao, chloroptera etc.), Amazona (amazonica, farinosa etc.) sont les plus connus.

Beaucoup sont recherchés comme animaux de cage et les indiens s'y entendent pour les capturer jeunes. Il s'en fait un commerce non négligeable. D'autres sont plus prosaïquement recherchés pour la cuisine ; ils évitent souvent les

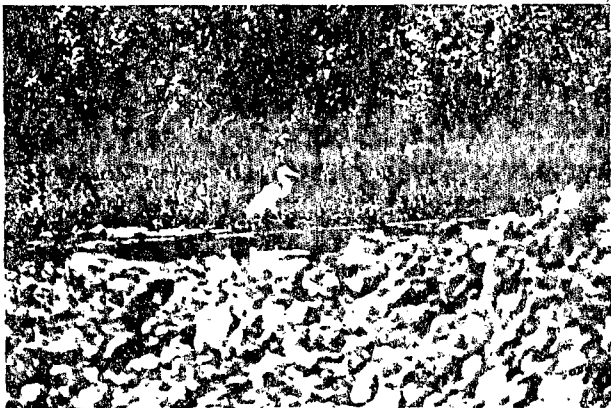


*Hibou à lunettes*

zones où on les attend passer avec du gros plomb en se détournant ou prenant de l'altitude. Se nourrissant de fruits durs qu'ils brisent avec leurs becs puissants, les aras sont facilement repérés par les chasseurs qui connaissent les arbres qu'ils fréquentent.

#### Echassiers et Palmipèdes

Ils forment la plus grande partie de la faune avienne du littoral, abondante partout où la pression de l'homme n'a pas encore détruit ou éloigné ces oiseaux. Mentionnons un pélican, un cormoran, l'anhinga à long cou, les frégates noires et blanches, les hérons, les aigrettes, dont la grande aigrette américaine, les butors, les ibis et surtout l'ibis rouge qu'on appelle en Guyane flamant, le jabiru, la spatule rose et le vrai flamant rouge, les dendrocygnes (sarcelles), les petits canards ; (soucouros et canettes), les râles et poules d'eau, le canard sauvage, ancêtre du barbare qui remonte jusqu'en haut des fleuves, la psophie crépitante, les vanneaux et pluviers, les courlis et bécasses, tous les oiseaux de mer. Les citer tous n'est pas possible.



Ibis Blanc Savane Sarcelle

On connaît assez mal la biologie de toutes ces espèces pour la plupart traquées par les chasseurs. Un effort particulier est en cours pour délimiter des réserves côtières, servant de reposoirs pour les migrateurs, et de lieux de reproduction pour les autochtones. En dehors de ces futurs « sanctuaires de gibiers », certaines espèces sont déjà entièrement protégées ; la chasse d'autres n'est autorisée qu'à certaines périodes et pour un nombre d'individus limité.

#### LES OISEAUX-MOUCHES

Les Colibris ou oiseaux-mouches, sont des merveilles de couleur, de miniaturisation, de grâce, de perfection ; ils volent aussi très bien vite droit devant eux ou sur le côté ; que sur place en montant, en descendant ou même à reculons. Proportionnellement, ils ont une surface d'ailes démesurée avec une musculature puissante qui leur donne une force étonnante

et leur permet des temps de vol importants ; lorsqu'il vont à la recherche du nectar des fleurs ils l'aspirent sans se poser, avec une langue enfermée dans un bec long et courbe.

On les trouve aussi bien en forêt, le long des rivières (criques) que dans les arbustes fleuris et les haies des jardins. On peut voir leurs admirables nids minuscules où ils pondent des œufs à leur taille.

Ils sont spécifiquement américains. C'est dans cette famille nombreuse en espèces (320 dénombrées ; une trentaine en Guyane) qu'on trouve les plus grandes variétés d'ornements et de couleurs, plus merveilleuses les unes que les autres. Leur taille varie entre 5 et 10 centimètres de long.

Leur beauté n'empêche pas les garnements des villes de les viser avec leur fronde, ce qu'ils font sans que personne n'intervienne pour tous les oiseaux des haies et des jardins.

#### LES TOUCANS

Les toucans, qu'on nomme gros-becs en Guyane, ont un bec énorme et parfois vivement coloré, presque aussi gros que le corps. Le plumage est généralement également polychrome avec des teintes vives. Ils vivent en petites bandes, très agiles dans les arbres, volant assez bien l'énorme bec creux à l'horizontale ; mais ils sont facilement trouvés à l'époque de la maturation de certains fruits qu'ils recherchent.

Il en existe une bonne demi-douzaine d'espèces en Guyane, la plupart avec des énormes becs, traqués par les chasseurs car leur chair est appréciée ; les plumes sont également utilisées en décoration chez les indiens et pour la fabrication de fleurs en plumes. Ce sont, après les aras, les oiseaux les plus spectaculaires de la voûte forestière : des oiseaux attachés à des becs !

#### L'Hoatzin (Opisthocomus hoazin)

L'Hoatzin ou Sasa est probablement l'oiseau le plus remarquable et le plus singulier de Guyane. Fréquentant le bord de certaines criques, à lui seul, il constitue une famille et même un sous-ordre !

Ce « faisan » à huppe, est d'un type très primitif, avec des affinités à des groupes très différents. Son poussin nu sauf quelques plumes raides à la queue, affreux, hydrocéphale, les yeux exorbités, a des ailes munies de plusieurs doigts armés de griffes recourbées qui lui permettent de grimper dans les branches comme un quadrupède ; il peut aussi plonger et nager en cas de danger.

Le corps de l'adulte à plumes brunes à raies claires est svelte, prolongé d'une longue queue



à plumes molles ; ses ailes sont grandes et arrondies. Sa tête déplumée paraît petite, de couleur bleu vif, avec une huppe penchée en arrière. Les plumes du ventre sont brun roux. La sasa vole lourdement et maladroitement ; les atterrissages sont brutaux. Sa voie sifflante est particulièrement disgracieuse, difficile à attribuer à un oiseau : l'anatomie de son jabot est unique chez les oiseaux, digérant la nourriture qu'ils absorbent (racines, feuilles, fleurs, fruits).

Héritier de formes juvéniles très primitives qu'on ne connaît que chez les premiers oiseaux-reptiliens, le sasa de Guyane est un véritable fossile-vivant. L'odeur musquée qu'il dégage n'attire pas l'intérêt du chasseur.

### LES INSECTES DE GUYANE

Vouloir évoquer en une page ce monde si extraordinaire par son abondance et sa variété tiendrait de l'inconscience ; tout un article ne pourrait y suffire.

Laissons de côté les « désagréables », ceux qui attaquent sans être menacés comme les moustiques, les yen-yen et autres plaies minuscules ; les mouches qui réunissent en Guyane toutes les guêpes et insectes à aiguillons — et il y en a de nombreuses espèces — ; les fourmis, les termites, papillon boutons..., pour n'évoquer que ce qui est spectaculaire et principalement :

— Trois des plus gros insectes du monde :

le plus grand lépidoptère : le Meunier *Thysania agrippina*

le plus gros coléoptère : le Titan *Titanus giganteus*

Le plus gros hyménoptère : le Pepsis *Pepsis*

— Une variété de papillons incroyable, avec toutes sortes de formes et de couleurs, les plus connus et recherchés étant les morphos à reflets métalliques et les planeurs, véritables bijoux de la forêt ; l'arlequin de Cayenne (*Acrocinus longimanus*) ; tous les chinois et tant d'autres.

— Des merveilles à rechercher dans les couleurs des cochenilles, des punaises, des chenilles, etc. dans les formes étranges des phasmes, des longicornes, des sauterelles et autres insectes copiant le milieu végétal où ils évoluent.

Une vie d'homme est trop courte pour connaître ce monde des insectes guyanais : le nombre d'espèces même serait très difficile à nommer, mais la variété dans ce complexe tropical sud-américain est à coup sûr bien plus grande qu'ailleurs.

### CHAUVES-SOURIS ET VAMPIRES

Ces petits mammifères ailés nocturnes ont en Amérique du Sud une réputation particuliè-

rement sinistre, à cause des vampires hémato-phages.

Les suceurs de sang forment une famille à part, les desmodontidés.

Ce sont de petites chauves-souris, contrairement à ce qu'on pense couramment, qui opèrent en silence, partent repues et laissent couler le sang des plaies. Elles attaquent le bétail non protégé et parfois l'homme qui n'a pas pris la précaution, là où il y en a, de laisser une lampe tempête en veilleuse près de son hamac. Elle sont plus dangereuses par la quantité de sang que laisse couler des plaies leur salive anticoagulante et surtout les possibilités de transmission de maladies, que par la prise qu'elles font pour s'en nourrir.

Les chauves-souris sont réparties dans six familles dont une surtout est très riche en espèces et très variée en formes. La plupart sont frugivores ou insectivores, chassant de nuit ; elles sont souvent de très petite taille, fréquentes le long des berges des rivières, dans les rochers et les grottes, près des habitations.

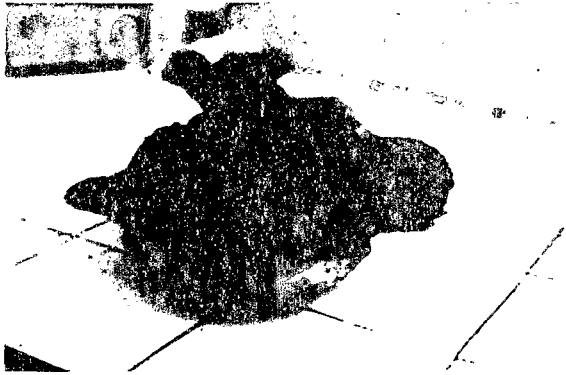
### LES SERPENTS CAIMANS ET LEZARDS

Parler de la Guyane sans évoquer ce monde grouillant des « mal aimés », à qui on a toujours réservé dans l'image de ce département une place importante, serait une lacune ; confirmer leur pullulation et leurs dangers serait une plaisanterie.

La variété des serpents est cependant grande, et quatre espèces d'entre eux sont venimeuses : Crotale (serpent à sonnette) fer de lance ou Bothrops, Lachesis et serpent corail : les dangers de morsure ne sont pourtant pas plus abondants que dans certaines régions tempérées. Le serpent à sonnette mis à part, les guyanais confondent assez souvent bien des espèces de serpents qu'ils appellent grages, dont le grage grand carreau (*Lachesis muta*) qui peut atteindre 3 mètres et est l'un des serpents les plus dangereux du monde, heureusement assez rare. Les non venimeux sont parfois très jolis, chez les Colubridés, les faux corails, etc ; l'un est énorme : c'est l'anaconda (*Eunectes murinus*).

Les caïmans sont assez mal connus en Guyane, petits sur les fleuves (caïman rouge), plus grands dans les marécages côtiers (caïman à lunettes, abondant et caïman noir, plus rare et protégé dans le nord-est de la Guyane).

Le nombre des lézards est important, avec des variations de taille, de forme et de couleur importantes. Le plus remarquable est l'iguane, qui se confond avec les feuillages. Très long avec sa queue en fouet, cette espèce de dragon timide est traquée le long des criques par les amateurs de sa chair et de ses œufs. Il est



Poisson Crapaud

excellent nageur, se précipitant dans l'eau du haut des branches quand il repère un agresseur. Beaucoup de ces animaux, plus ou moins bien empaillés sont offerts dans les magasins de souvenir.

### LES TORTUES MARINES

Un des principaux lieux au monde pour la nidification de la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) ou tortue cuir, les plages de Guyane, sur ce littoral marécageux à palétuviers accueillent également les pontes de trois autres espèces moins grandes : tortues vertes (*Lepidochelys olivacea* et *Chelonia mydas*) et tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*).

A l'époque des pontes, ce sont des milliers de femelles qui viennent pondre la nuit dans le sable de l'embouchure de la Mana, entre la Pointe Isère et Orgabano, sur les plages de l'île de Cayenne et un peu à Kourou.

Autrefois exploitées pour leur chair et leur huile, elles sont encore menacées à l'heure actuelle surtout par les amateurs d'œufs qui ajoutent leur activité néfaste à celle des prédateurs naturels — et il y en a tant de l'œuf à l'adulte ! — Une réglementation particulière commence à porter ses fruits pour la protection de ces visiteuses sympathiques.

La grosse tortue de terre (*Molocoï*) en forme de casque allemand, non protégée car assez abondante, donne une chair appréciée des amateurs. D'autres espèces plus petites, de terre ou d'eau douce, existent en Guyane.

### LES BATRACIENS

A la nuit tombée, le concert de coassements dans l'air humide de la forêt, qui se prolonge fort tard, donne une certaine image de la variété des crapauds et grenouilles, surtout aux abords des criques et points d'eau, mais aussi jusqu'en haut des montagnes. Petits ou gros, ils ont souvent des couleurs très vives qui les font repérer au sol ou sur les feuilles, mais bon nombre échappent à l'observation courante.

Les plus gros : crapaud buffle (*Bufo marinus*) grenouille à cornes (*Ceratophrys cornuta*)... vivent à terre, mais bon nombre des petites espèces ont gagné le fouillis de la végétation, où parfois elles font leur cycle complet de reproduction sans utiliser le sol.



Caïman Savane Sarcelle

Les poissons font souvent une chasse très sévère aux têtards, et des espèces confient leurs œufs à des sortes de bassins circulaires que les mères creusent en bordure de l'eau.

Les indiens du haut des fleuves ont donné un nom à toutes les espèces de grenouilles, les reconnaissant au coassement, utilisant même autrefois lorsqu'ils en étaient encore réduits à chasser à la flèche, certaines d'entre elles qui sont vénéneuses (*Dendrobates*) pour en extraire des poisons de chasse.

De ces quelques notes sur la faune de Guyane, qui ont omis tant des choses (n'y aurait-il pas de poissons, de crustacés etc. etc. en Guyane ? La mer, les rivières, les marais en possèdent une si grande variété !), on doit garder l'idée d'un monde comparable à celui de la flore, par le nombre des espèces, particulièrement intéressant par la diversité et l'originalité, plein de contrastes et combien mal connu !

La plus grande partie de la Guyane forestière, parcourue autrefois par les migrations d'indiens, plus récemment par les chercheurs d'or, de balata et de bois de rose et depuis quasi abandonnée, représente encore la nature telle qu'ont pu s'y heurter les premiers colonisateurs. La vie surprenante qui répète ses cycles au cours des saisons dans les marais côtiers, surtout lorsqu'ils sont en communication avec la mer, nous reporte à des temps aussi reculés ; mais là la densité du gibier à certaines époques attire de plus en plus de chasseurs ayant souvent perdu les qualités ancestrales liées à la recherche de viande au jour le jour : les facilités de communication, de conservation du gibier sont des facteurs essentiels de l'augmentation de la pression humaine sur la faune, qui s'exerce en des points bien précis du littoral et a tendance à s'étendre en remontant les fleuves.

Nier ces problèmes en prétendant que la faune représente une source inépuisable à la disposition de tous devient de moins en moins possible et il est nécessaire que des mesures soient prises pour éviter les dégâts qu'on peut voir ailleurs. Ces mesures sont à mettre en œuvre en tenant compte du particularisme de la Guyane et des impératifs qui se posent aux populations de l'intérieur ne disposant pratiquement pas d'autres ressources que la chasse et la pêche pour leur alimentation carnée.